



**HAL**  
open science

# A propos de la signification historique des dépôts dans le Néolithique danubien ancien et moyen

Christian Jeunesse

► **To cite this version:**

Christian Jeunesse. A propos de la signification historique des dépôts dans le Néolithique danubien ancien et moyen. TRADITION UND INNOVATION: Festschrift für Christian Strahm., 1998, pp.31-50. halshs-00009783

**HAL Id: halshs-00009783**

**<https://shs.hal.science/halshs-00009783>**

Submitted on 27 Mar 2006

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

Article paru dans « Tradition und Innovation » -  
Festschrift für Christian Strahm  
Verlag Marie Leidorf GmbH – Rahden/Westf.  
1998

---

# A propos de la signification historique des dépôts dans le Néolithique danubien ancien et moyen

Christian Jeunesse  
Strasbourg

## Résumé

Alors qu'il s'agit d'un thème fréquemment abordé dans la recherche sur l'Enéolithique, la question des dépôts d'outils en pierre a suscité peu d'intérêt parmi les spécialistes du Néolithique danubien. Contrairement à une opinion largement partagée, ce désintérêt n'est pas lié à la pauvreté de la documentation. Le début du Vème millénaire avant J.-C. connaît en effet une phase à dépôts dont l'ampleur n'a rien à envier aux étapes postérieures du Néo-Enéolithique. C'est à la distinction entre Néolithique et Enéolithique en tant que périodes historiques dans une perspective évolutionniste qu'il faut attribuer l'indifférence des spécialistes vis-à-vis des dépôts néolithiques. Le dépôt en tant que phénomène à part entière ("*Hortsitte*") est en effet considéré généralement comme un trait distinctif de l'Enéolithique. L'objectif de cet article est de démontrer qu'il n'existe pas de différence structurelle entre les dépôts des deux grandes périodes et, au-delà, de souligner une fois encore l'effet négatif et stérilisant que peuvent exercer certains systèmes interprétatifs globalisants sur la bonne marche de la recherche.

## Introduction

Dans la présentation synthétique d'une culture ou d'une période de la Préhistoire, on opère en général un tri entre les faits significatifs et les faits anecdotiques. Les premiers sont conformes au modèle que l'on privilégie, c'est-à-dire à la conception générale que l'on a du domaine étudié. Les seconds constituent ce que certains appellent des "accidents de l'histoire", c'est-à-dire des faits parfaitement aléatoires qui ne sont l'expression d'aucun trait structurel. Cette partition est bien sûr étroitement dépendante d'un "paradigme dominant" souvent fortement teinté d'idéologie. Suivant le point de vue que l'on adopte, un fait peut naturellement changer de statut, un aspect jusque là anecdotique être projeté sur le devant de la scène et prendre une importance capitale dans les débats savants.

La question des dépôts d'outils en pierre polie dans le Néolithique danubien ancien et moyen de l'Europe centrale nous fournit un bon exemple pour illustrer la manière dont ce type de procédure intellectuelle conditionne nos recherches. Lorsque l'on pense dépôt, on se réfère spontanément à des contextes relativement récents, en général les âges des métaux. Chacun connaît les dépôts de lingots du Bronze ancien ou les dépôts de haches à douille du Bronze final. Sans que cela soit, la plupart du temps, précisé explicitement, l'existence des dépôts est liée à des contextes bien particuliers. Je ne veux pas parler ici de la réflexion sur les circonstances qui ont provoqué la formation du dépôt (insécurité, dépôt de marchand, dépôt rituel...), mais d'une ambiance générale qui tend à associer la pratique du dépôt à des organisations sociales complexes qui ne sont concevables, dans l'esprit d'une majorité de chercheurs, que pour des sociétés qui maîtrisent les techniques métallurgiques.

C'est ainsi que, dans le Néolithique européen, les dépôts ne sont véritablement pris au sérieux que lorsqu'ils permettent d'illustrer le haut degré de complexité qu'auraient atteint les sociétés à métallurgie du cuivre ou les sociétés contemporaines influencées par ces dernières à des degrés divers, et ceci par opposition aux sociétés plus anciennes caractérisées par des organisations plus simples d'où l'on exclut des traits essentiels comme la spécialisation du travail ou l'existence d'une hiérarchie sociale bien structurée. Dans les synthèses consacrées à ces dernières, les dépôts sont souvent complètement ignorés. Lorsqu'ils sont mentionnés, c'est de manière anecdotique ou pour bien souligner le fait qu'il s'agit là d'un phénomène sans commune mesure (structurellement différent) avec la pratique des dépôts dans des contextes plus récents et plus "évolués". Pour l'Europe centrale, le clivage se situe vers 4500 en années solaires, c'est-à-dire au moment du passage entre ce que les uns appellent Néolithique moyen (*Mittelneolithikum*) et Néolithique récent (*Jungneolithikum*) et les autres Néolithique et Enéolithique (ou Chalcolithique). La pratique des

Pavúk 1991

J. Pavúk, Lengyel-Culture fortified settlements in Slovakia. *Antiquity* 65, 1991, 348-357.

Petrasch 1990a

J. Petrasch, Überlegungen zur Funktion neolithischer Erdwerke anhand mittelnolithischer Grabenanlagen aus Südostbayern. *Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch.* 73, 1990, 369-388.

Petrasch 1990b

J. Petrasch, Mittelneolithische Kreisgrabenanlagen in Mitteleuropa. *Ber. RGK* 71/1, 1990, 407-564.

Pétrequin/Pétrequin 1994

A.-M. Pétrequin, P. Pétrequin, *Ecologie d'un outil: la hache de pierre polie en Irian Jaya*. Monogr. u CRA 12 (Paris 1994).

Podborsky (éd.) 1993

V. Podborsky, *Praveké Dejiny Moravy* (Brno 1993).

Quitta 1955

H. Quitta, Ein Verwahrfund aus der bandkeramischen Siedlung in der Hardt bei Zwenckau. *Forsch. Vor- und Frühgesch. der Karl-Marx Universität Leipzig* 1, 20-59.

Quitta 1969

H. Quitta, Zur Deutung bandkeramischer Siedlungsfunde aus Auen und grundwassernahen Standorten. In: K.M. Otto und J. Hermann (éd.), *Siedlung, Burg und Stadt. Studien zu ihren Anfängen*. *Schriften der Sektion für Vor- und Frühgeschichte* 25 (Berlin 1969) 42-54.

Richard 1986

G. Richard, *La sépulture néolithique des "Marsaules", commune de Malesherbes (Loiret) et les sépultures sous dalle du groupe Essonne-Juine*. *Rev. Arch. Loiret* 12, 1986, 15-27.

Rosenstock 1994

D. Rosenstock, Neolithische Zweistückhorte aus Unterfranken. *Ber. Bayer. Bodendenkmalpfl.* 30/31, 1989/90, 34-45.

Schmidt 1969

E. Schmidt, Ein neolithischer Steinkeildepotfund von Scheuder, Kr. Köthen. *Ausgr. u. Funde* 14, 1969, 5-7.

Simonin 1991

D. Simonin, *Premières données sur la nécropole des Fiefs à Orville (Loiret) et remarques à propos de la culture de Cerny*. *Actes du 14eme colloque interrégional sur le Néolithique*, Blois 1987, 53-68.

Soudsky 1969

B. Soudsky, *Etude de la maison néolithique*. *Slovenská Arch.* 17, 1969, 5-96.

Velde 1990

P. Van de Velde, *Bandkeramik social inequality - a case study*. *Germania* 68, 1990, 19-38.

Vencl 1975

S. Vencl, *Die Hortfunde neolithischen geschliffenen Steingeräts aus Böhmen*. *Památky Arch.* 66, 1975, 12-73.

Vogel 1973

Ch. Vogel, *Ein Steingeräteverwahrfund von Sundhausen, Kr. Gotha*. *Ausgr. u. Funde* 18, 1973, 228-230.

Wahl/König 1987

J. Wahl, H.G. König, *Anthropologisch-Traumatologische Untersuchung der menschlichen Skelettreste aus dem bandkeramischen Massengrab bei Talheim, Kr. Heilbronn*. *Fundber. Baden-Württemberg* 12, 1987, 65-193.

Whittle 1995

A. Whittle, *Gifts from the earth: symbolic dimensions of the use and production of neolithic flint and stone axes*. *Arch. Polona* 33, 1995, 247-259.

Windl 1994

H. Windl, *Zehn Jahre Grabung Schletz*. *Arch. Österreichs* 5, 1994, 11-18.

Windl/Teschler-Nicola 1995

H. Windl, M. Teschler-Nicola, *Schletz - Das Ende einer linearbandkeramischen Siedlung*. *Exposé présenté à l'occasion du colloque "Aktuelle Fragen des frühen und mittleren Neolithikums in Mitteleuropa"*, Poysdorf 1995.

dépôts est considérée comme un trait typique de l'Enéolithique et des périodes postérieures. Il ne saurait donc être question de prendre au sérieux l'existence d'exemples plus anciens.

Lorsque malgré tout ces derniers sont pris en considération, dans des travaux dont la qualité méritera d'être soulignée, c'est souvent sur un mode très descriptif qui évite d'aborder les questions de fond. Les travaux plus synthétiques insistent en général d'une part sur le fait que les dépôts néolithiques constituent un phénomène marginal et, d'autre part, sur les différences de nature qui les différencient des dépôts plus tardifs.

L'idée de cette petite mise au point sur les dépôts m'est venue à l'esprit suite à deux constatations: premièrement, les travaux que j'ai menés ces dernières années sur divers aspects des sociétés danubiennes m'ont convaincu qu'il était urgent de contester l'image bucolique qui leur est encore souvent associée. Que l'on s'intéresse à l'habitat, aux enceintes ou aux pratiques funéraires, il apparaît clairement que l'Enéolithique est loin de détenir le monopole de la complexité. La complexité étant en quelque sorte l'image de marque de l'Enéolithique, c'est, à mon avis, la définition même de ce concept, la caractérisation de la période historique qu'il désigne, qu'il convient de soumettre au crible de la critique. Deuxièmement, le hasard des recherches bibliographiques m'a permis de constater que, contrairement à une idée reçue bien ancrée, les dépôts étaient loin d'être rares dans le Néolithique danubien d'Europe centrale. Comme on le verra, les cultures de cette période se situent en fait parmi les principales pourvoyeuses de dépôts pour l'ensemble du Néo-Enéolithique du domaine considéré.

Ce dernier englobe l'ensemble de l'Europe centrale, de la région du moyen Danube au Rhin. Les dépôts recensés sont ceux qui s'inscrivent dans la fourchette 5500 - 4500 (en chronologie calibrée), entre les débuts du Néolithique et la charnière avec l'Enéolithique. Les séquences culturelles évoquées seront donc, de manière très schématique, celles du Rhin (Rubané - Hinkelstein - Grossgartach - Roessen), de l'Elbe (Rubané - Stichbandkeramik - Roessen), de la Bavière (Rubané - Stichbandkeramik - Oberlauterbach) et du Danube moyen (Rubané - Zeliezovce - Lengyel).

Nous commencerons par un examen rapide des corpus, sans aucune prétention à l'exhaustivité, avant de tenter de situer le phénomène des dépôts néolithiques dans un contexte plus large.

## **1. Du Rubané récent au Mittelneolithikum: examen du corpus**

La question des dépôts "danubiens" n'ayant, pour les raisons qui viennent d'être exposées, que peu intéressé le monde savant, l'historique des recherches se réduit à peu de chose. Les deux références principales sont les articles consacrés par H. Quitta (1955) et S. Vencl (1975) respectivement à l'Allemagne centrale et à la Bohême. La carte de la première de ces régions a ensuite été enrichie par une série de travaux plus ponctuels qui seront cités au fur et à mesure. Enfin, le tableau a été complété récemment par une contribution de D. Rosenstock (1994) sur la Basse-Franconie.

### **Des contextes variés**

Le contexte des découvertes n'est véritablement connu que dans deux cas de figure: lorsque le dépôt a été découvert dans l'emprise d'un habitat contemporain ou lorsqu'une découverte dite "isolée" s'est révélée réellement isolée à la suite d'une vérification minutieuse des abords du lieu de trouvaille. Ces deux cas de figures existent, mais ils sont naturellement minoritaires par rapport aux nombreuses découvertes dont l'environnement archéologique demeure inconnu. Il faut mentionner là également les nombreuses pièces découvertes dans les lits de rivières: même s'il s'agit toujours de pièces uniques ou d'ensembles dont on n'est plus en mesure de prouver le dépôt simultané, la parenté avec les dépôts de terre ferme est indéniable. À côté des pièces découvertes dans les lits actuels des rivières, H. Quitta (1969) et D. Rosenstock (1994) évoquent tous deux une série de dépôts exhumés dans un milieu aujourd'hui non humide, mais qui à l'origine se trouvaient très probablement dans des bras d'eau ou des dépressions marécageuses. Quitta mentionne en particulier une concentration de dépôts située aux abords d'un ancien gué de l'Elster, près de la ville de Leipzig.

### **Composition**

Même si rien n'interdit de parler de dépôt pour une pièce unique particulièrement bien travaillée, on n'utilise en

général ce terme que pour des ensembles d'au moins deux objets. A l'autre extrémité, on trouve les grands dépôts de Bohême décrits par S. Vencl (1975), comme par exemple Vitineves et Kovanice, qui peuvent atteindre une dizaine de pièces. Certains dépôts sont formés uniquement d'outils finis. Mais on trouve assez fréquemment des assemblages incluant des outils finis et des pièces présentant différents degrés de finition jusqu'à, bien qu'assez rarement, de véritables ébauches. Les types les plus fréquents sont au nombre de trois; il s'agit de l'herminette plate (*flacher Schuhleistenkeil*) (fig.1, 3), de l'herminette haute (*hoher Schuhleistenkeil*) (fig.1, 1a) et de l'herminette haute perforée (*durchlochter hoher Schuhleistenkeil*, classée également par certains dans la catégories des *Äxte*) (fig.1, 1b). Les outils finis possèdent deux caractéristiques majeures:

1. Ils sont presque toujours dépourvus de toute trace d'usure;

2. Ils présentent, dans presque tous les cas, des dimensions largement supérieures à celles des pièces de même type découvertes dans des fosses d'habitat ou dans des sépultures. Si cette différence s'explique aisément pour les contextes détritiques des fosses d'habitat (rejet d'objets usés), elle est plus difficile à concevoir pour les objets déposés dans les sépultures.

## Répartition

Les découvertes identifiées comme dépôts sont au nombre d'une trentaine en Allemagne centrale<sup>1</sup> d'une quinzaine en Bohême (Vencl 1955)<sup>2</sup>, d'une douzaine dans le Bassin du Rhin (Rhin, Main et Neckar)<sup>3</sup> et d'une dizaine en Moravie (Podborsky 1993). A cela s'ajoutent quelques ensembles dispersés dans l'ensemble de la sphère danubienne, Pologne comprise<sup>4</sup>.

Un travail de recensement systématique reste à faire pour la plupart des régions; il ne paraît pas irréaliste de penser qu'il permettrait assez facilement d'atteindre la centaine de dépôts pour l'ensemble de l'oekoumène danubien en Europe centrale. Et cela sans compter avec les innombrables découvertes isolées en rivière dont parle H. Quitta (1969) pour le Main, le Rhin et les rivières de Bavière<sup>5</sup>. En fait, tous les auteurs s'accordent à reconnaître que le nombre des dépôts

<sup>1</sup>H. Quitta (1955) mentionne 22 points pour sa zone d'étude. Par la suite, celle-ci a livré une dizaine de sites supplémentaires dont on trouvera la liste et la description dans l'annexe 1.

<sup>2</sup>Parmi lesquels des ensembles très nombreux qui n'ont pas d'équivalents ailleurs, comme les dépôts de Vitineves (8 herminettes hautes: 23 - 25,5 - 26 - 27 - 27,5 - 27 - 27 cm et une plate 24 cm, ou encore de Kovanice 5 herminettes plates: 24 - 26 - 26 - 26 - 27 cm et 4 hautes: 23,5 - 28 - 22,5 - 28 cm; Vencl 1975.

<sup>3</sup>Parmi les découvertes du Bassin du Rhin, les plus marquantes sont les dépôts signalés par Rosenstock pour la Haute-Franconie: ALITZHEIM, Funstelle 1 (Lkr Schweinfurt, Bavière): 1990; 2 herminettes hautes (28 et 26,9 cm), une plate au talon cassé récemment (longueur conservée: 30 cm) et une plate entière (22,8 cm).

ALITZHEIM, Funstelle 2 (Lkr Schweinfurt, Bavière): 1980; 1 herminette plate (21 cm) et une haute (33,4 cm).

KITZINGEN, Lkr. Kitzingen, Bavière: entre 1920 et 1930; une herminette moyenne (21 cm) et une haute perforée (29 cm).

GEROLDSHAUSEN, Lkr. Würzburg: 1907; une herminette plate (19,9 cm) et une haute (22,4 cm).

STETTEN, Stadt Karlstadt, Lkr. Main-Spessart: 1884; une herminette plate (19,6cm) et une haute perforée (21,5 cm) et trois ensembles issus de la zone Rhin moyen / Neckar:

GAU-ALGESHEIM, Kr. Bingen: 2 dépôts découverts à 8 m l'un de l'autre. N°1: 2 herminette plates (24 et 26 cm) et une haute perforée (27 cm); n°2: 1 herminette plate (22 cm), 1 haute (27 cm) et une haute perforée (29 cm) (Kessler, 1931).

ÖDHEIM, Kr. Heilbronn: 1949; 2 herminettes plates (27 et 18,7 cm), 1 haute (26,1 cm) et 2 hautes perforées (29 et 29,1 cm) (Fundberichte aus Schwaben, NF 11, 1951, p.41).

HOHENSTEIN, Kr. Ludwigsburg (au musée de Heilbronn sous Bönnigheim): 1956; 3 herminettes plates (25, 23 et 20,3 cm), (Fundberichte aus Schwaben NF 15, 1959, p.137).

<sup>4</sup>Pour la Pologne, on peut mentionner les dépôts de Tonowo (prov. de Bydgoszcz), avec un coin perforé et deux grandes herminettes plates (Whittle 1995) et de Maciejowice, avec 10 à 15 pièces dont une herminette haute perforée de 37 cm de long (Quitta 1955). Pour la Basse-Saxe est mentionné en général le dépôt de Lutlum (Lkrs Verden) qui se compose d'une herminette haute, d'une herminette haute perforée et de deux herminettes plates (Deichmüller 1968; Brandt 1995).

<sup>5</sup>Quitta cite l'exemple de 21 outils polis danubiens découverts dans le lit du Main dans le secteur de Würzburg, ainsi que des découvertes assez nombreuses ailleurs dans le Main, dans le Rhin, notamment dans la région de Mayence, et également en Bavière (Quitta 1955).

identifiés est très loin de refléter de manière satisfaisante l'ampleur réelle du phénomène<sup>6</sup>, dont l'importance est encore accentuée par le fait qu'il se développe sur une période relativement brève.

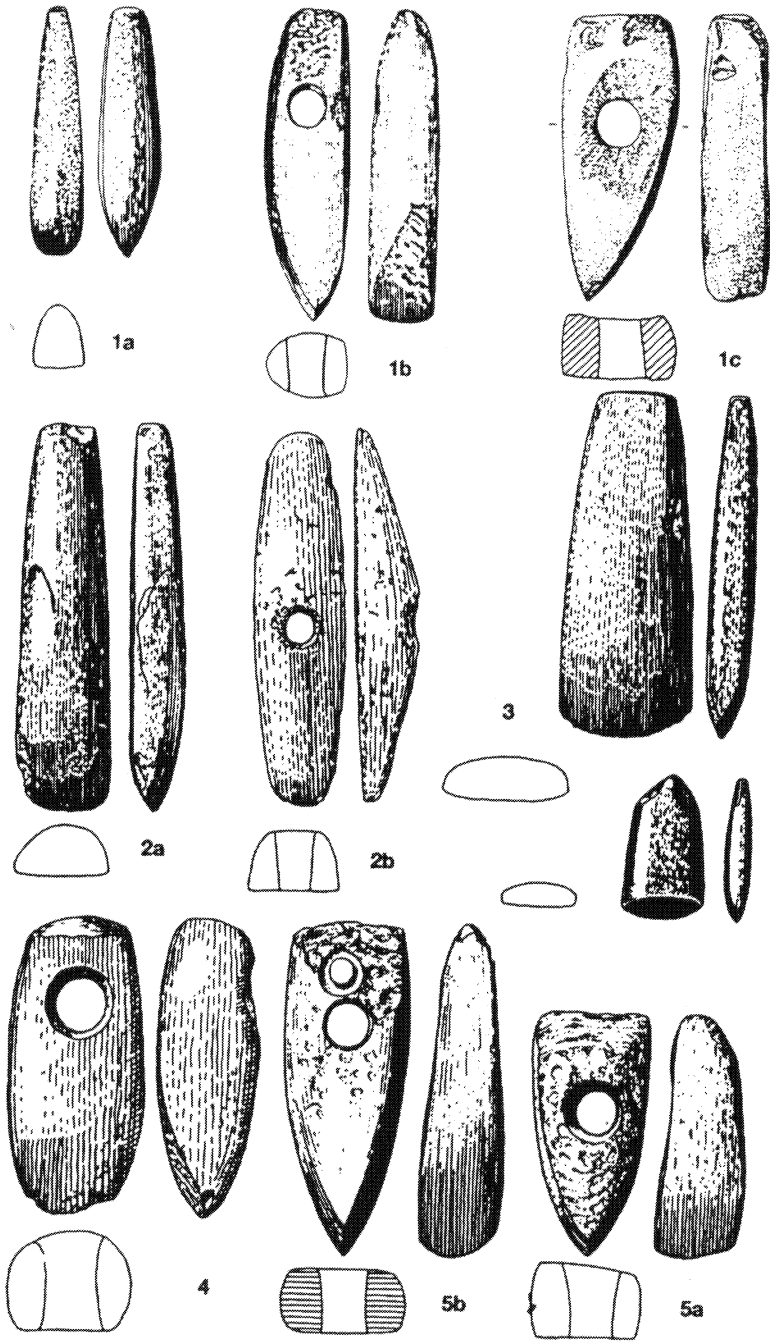


Fig. 1 Typologie de l'outillage poli danubien (d'après Brandt 1995).

<sup>6</sup>Outre qu'il existe, dans de nombreux musées, quantités de grandes herminettes assimilables à des objets d'apparat catalogués comme "découvertes isolées", on peut observer que la dernière période de découvertes nombreuses en Allemagne centrale (années cinquante et début des années soixante) coïncide avec un mouvement d'intensification de l'agriculture dans l'ex-DDR.

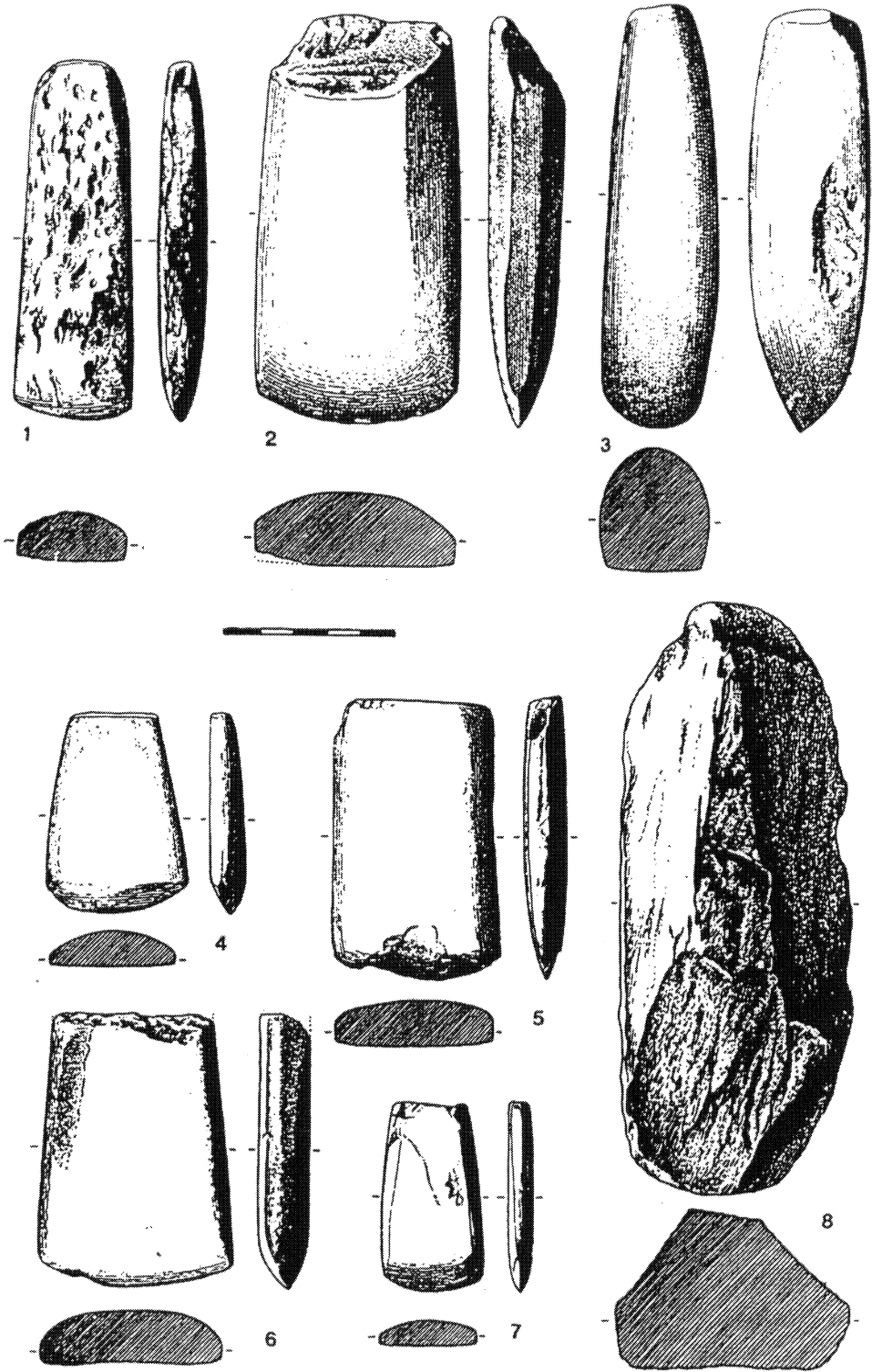


Fig. 2 Exemples de dépôts rubanés. Dresden-Nickern (Saxe; d'après Baumann 1962).



## Datation

On connaît un seul dépôt d'outils polis qui ait livré également de la céramique. Il s'agit du dépôt de Mala Cernoc (région de Louny) en Bohême, où une herminette haute de 31,5 cm de long et une herminette haute perforée de 31,4 cm de long étaient accompagnées d'un petit lot de tessons attribuables à la Stichbandkeramik récente (Vencl 1975). Pour les autres, le critère unique de datation est constitué par la typologie des outils. Comme le font remarquer tous les auteurs qui se sont préoccupés de cet aspect, la quasi totalité des dépôts connus sont attribuables à une fourchette qui englobe la fin du Rubané (étapes récente et finale) et la première moitié (celle qui précède la culture de Roessen) du *Mittlneolithikum*. Le fait que quelques ensembles puissent éventuellement être considérés comme légèrement plus tardifs (seconde moitié du Néolithique moyen) ne change rien à cet état de fait. Parmi les trois types principaux évoqués plus haut, il en est en effet au moins deux, l'herminette haute et l'herminette haute perforée, qui disparaissent presque complètement à la fin du Grossgartach et de la Stichbandkeramik proprement dite, c'est-à-dire à la fin de la phase IV b de M. Zapotocka.

Les dépôts attribués au Rubané (fig. 3) le sont sur la base de trois critères: association avec un habitat rubané, absence de l'herminette haute perforée et dimensions relativement modestes des pièces. On mentionnera les cas de Dachstein (Basse-Alsace)<sup>7</sup>, Dresden-Nickern (Allemagne centrale)<sup>8</sup>, Köln-Lindenthal (Rhénanie-Westphalie)<sup>9</sup> et Liten (Bohême)<sup>10</sup>. Outre le caractère semble-t-il relativement limité du phénomène à ce moment, les principales différences avec le Néolithique moyen résident dans l'association apparemment systématique avec l'habitat (l'hypothèse de dépôts de fondation a été évoquée) et dans la modestie des dimensions, qui restent assez proches de celles des pièces issues de contextes funéraires.

Le Néolithique moyen voit une multiplication des cas, une diversification des contextes (dans ou hors des sites d'habitat, en milieu aquatique ou sur terre ferme...) et l'apparition de pièces de grande, voire de très grande taille qui excèdent très largement les dimensions rencontrées dans les habitats ou les sépultures (fig. 4). On mentionnera les exemples de Grabe (Thuringe), avec deux herminettes hautes mesurant respectivement 32,4 et 31,6 cm (Hesse 1969), de Scheuder (Saxe-Anhalt), avec quatre herminettes hautes perforées de 30, 31, 33,2 et 43,5 cm de long (Schmidt 1969), de Mülverstedt (Allemagne centrale) avec deux herminettes hautes perforées de 34 et 37 cm (Kaufmann 1959) et, enfin, l'ensemble bohémien déjà cité de Mala Cernoc avec deux herminettes hautes, l'une perforée (31,4 cm), l'autre non (31,5 cm). Une comparaison systématique entre les pièces de notre corpus provenant de dépôts situés dans l'emprise de la culture de Hinkelstein et les outils issus des tombes Hinkelstein présentées par W. Meier-Arendt (1975) donne les résultats suivants:

- les tombes Hinkelstein ont livré 26 herminettes hautes mesurant entre 10 et 20 cm de long (moyenne: 15,3 cm), 25 herminettes plates mesurant entre 4,6 et 15 cm de long (moyenne: 8,7 cm) et 14 coins perforés mesurant entre 12 et 18,6 cm de long (moyenne: 14,3 cm);
- les trois dépôts de Gausalgesheim (Kessler 1931; Rhin moyen), Ödheim et Hohenstein (vallée du Neckar) ont fourni en tout 14 pièces dont huit herminettes plates (L: entre 19 et 27 cm; moyenne: 23,2), quatre herminettes hautes perforées (L: entre 27 et 29 cm; moyenne: 28,5) et deux herminettes hautes longues respectivement de 26 et 27 cm. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes, et cela d'autant plus qu'ils sont plutôt en retrait par rapport aux dimensions évoquées plus haut pour quelques ensembles d'Allemagne centrale ou de Bohême. La figure 4 permet de visualiser cet écart entre les pièces issues de dépôts et les pièces découvertes en contexte funéraire.

<sup>7</sup>DACHSTEIN "Im Geist" (Bas-Rhin, F): dépôt de 5 herminettes dont 4 plates (11,6 - 9,3 - 7,3 - 6,2 cm) et 1 moyenne (9,2 cm) découvert dans l'emprise d'un habitat rubané (Heintz 1973).

<sup>8</sup>DRESDEN-NICKERN (Saxe): 2 dépôts découverts en 1961 dans l'emprise d'un habitat du Rubané récent/final, près d'une même maison. Dépôt 1: 1 herminette haute (12,2 cm), 6 herminettes plates de petite taille dont une de forme trapézoïdale, 1 ébauche; dépôt 2: 1 herminette haute (7,2 cm), 1 herminette moyenne (7,4 cm), 1 herminette plate (9,8 cm) (Bauman 1962).

<sup>9</sup>KÖLN-LINDENTHAL: dépôt comprenant une herminette haute (10,5 cm), une herminette plate (8 cm) et 6 lames de silic découvert dans le "Grabring" nord de l'habitat rubané (Buttler/Haberey 1936).

<sup>10</sup>Liten (Bohême): dépôt de 3 herminettes hautes (16,8 - 12,7 - 16 cm) (Vencl 1975).

## Synthèse

Comme on l'a vu, une analyse essentiellement typologique permet de situer la phase à nombreux dépôts dans une fourchette qui englobe l'extrême fin du Néolithique ancien et la première partie du Néolithique moyen (aux alentours de 5100-4700 av. J.C.). La répartition géographique des dépôts permet par ailleurs de les attribuer aux cultures suivantes: Rubané, Stichbandkeramik, Hinkelstein, Oberlauterbach, Grossgartach et Lengyel ancien. Les pièces issues de ces dépôts se caractérisent, au moins pour les ensembles postérieurs au Rubané, par des dimensions nettement supérieures à celles des outils découverts en habitat ou en contexte funéraire. Elles manifestent apparemment une volonté délibérée d'atteindre un certain gigantisme sans commune mesure avec les besoins techniques auxquels répondent les outils ordinaires. Plusieurs chercheurs, par exemple D. Rosenstock et H. Quitta, se sont appuyés à la fois sur ce trait et

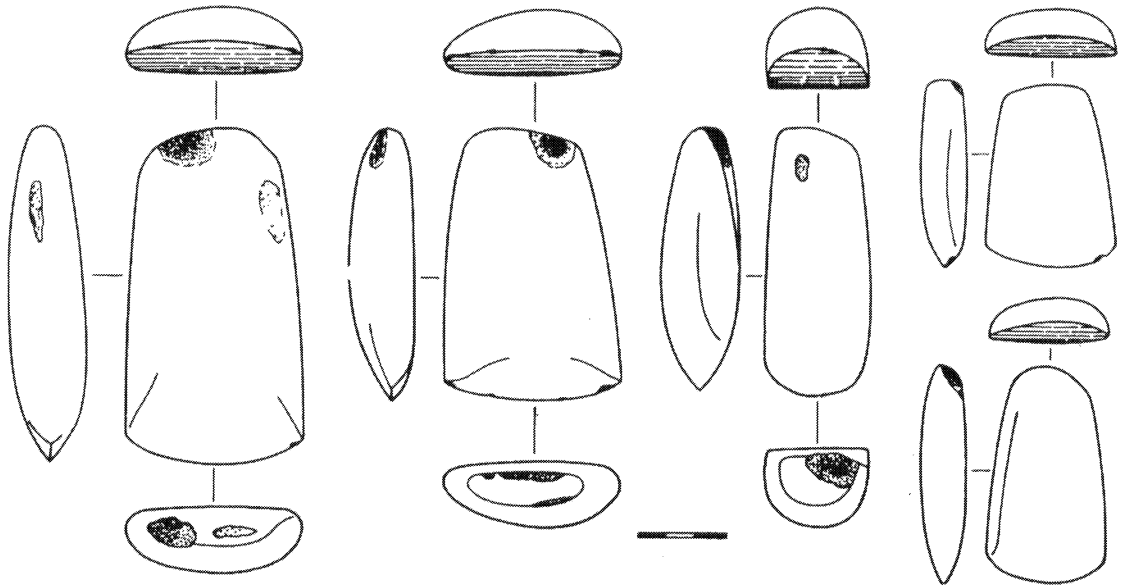


Fig. 3 Dachstein (Bas-Rhin, France; d'après Heintz 1973, pl. 8).

sur le contexte de certaines des trouvailles, pour proposer d'interpréter une partie au moins des ensembles recueillis comme des dépôts votifs ou cultuels pour lesquels on aurait utilisé des objets d'apparat. Certains chercheurs ont contesté cet aspect. Les différences de taille sont pour eux interprétables en terme de degrés d'usure. Cet argument n'est à mon avis pas recevable: premièrement parce qu'on ne voit pas pourquoi, dans ce cas, on ne trouve jamais de pièce de très grande taille dans les tombes; et, deuxièmement, parce que les herminettes issues des dépôts et celles provenant d'autres contextes ne forment pas une série continue. Dans l'hypothèse où les pièces trouvées dans les tombes ou dans les habitats seraient des formes "usées" de types dont la forme originelle est à chercher dans les dépôts, on trouverait plus fréquemment des pièces à faible degré d'usure mesurant entre 15-18cm et 24 -26 cm. Or cette catégorie de longueur n'est que très faiblement représentée.

A l'image du fonctionnement qu'a observé P. Pétrequin auprès des tailleurs de haches contemporains de Nouvelle-Guinée (Pétrequin/Pétrequin 1994), la fabrication de tels objets suggère l'existence d'une ambiance de compétition entre les artisans, mais également entre les commanditaires de ces artisans, c'est-à-dire les "consommateurs" des herminettes et du symbolisme qu'elles véhiculent. Les objets évoqués n'ont pas pu faire l'objet d'une étude systématique. Aussi me contenterais-je de quelques remarques générales. Parmi les pièces examinées, toutes sont réalisées dans des matériaux impropres à la taille de grandes lames supérieures à 20 cm. Il a donc fallu que les fabricants développent la technique du sciage, attestée sur certains objets. Pour le dépôt de Seebergen (Thuringe), E. Hennig a remarqué que deux des trois

pièces, une herminette haute et une herminette haute perforée mesurant respectivement 29 et 29,2 cm proviennent vraisemblablement d'une même plaque de roche débitée par sciage (Hennig 1963). C'est d'autant plus vraisemblable que comme l'ont observé tous les chercheurs concernés, les "outils" des dépôts ne portent pratiquement jamais de traces d'usure, ce qui permet de supposer qu'ils ont été façonnés spécialement pour les dépôts. A côté de quelques ébauches entièrement dépourvues de traces de polissage, on trouve d'ailleurs de nombreuses pièces semi-finies, en général des objets pour lesquels le processus de fabrication s'est arrêté en cours de polissage.

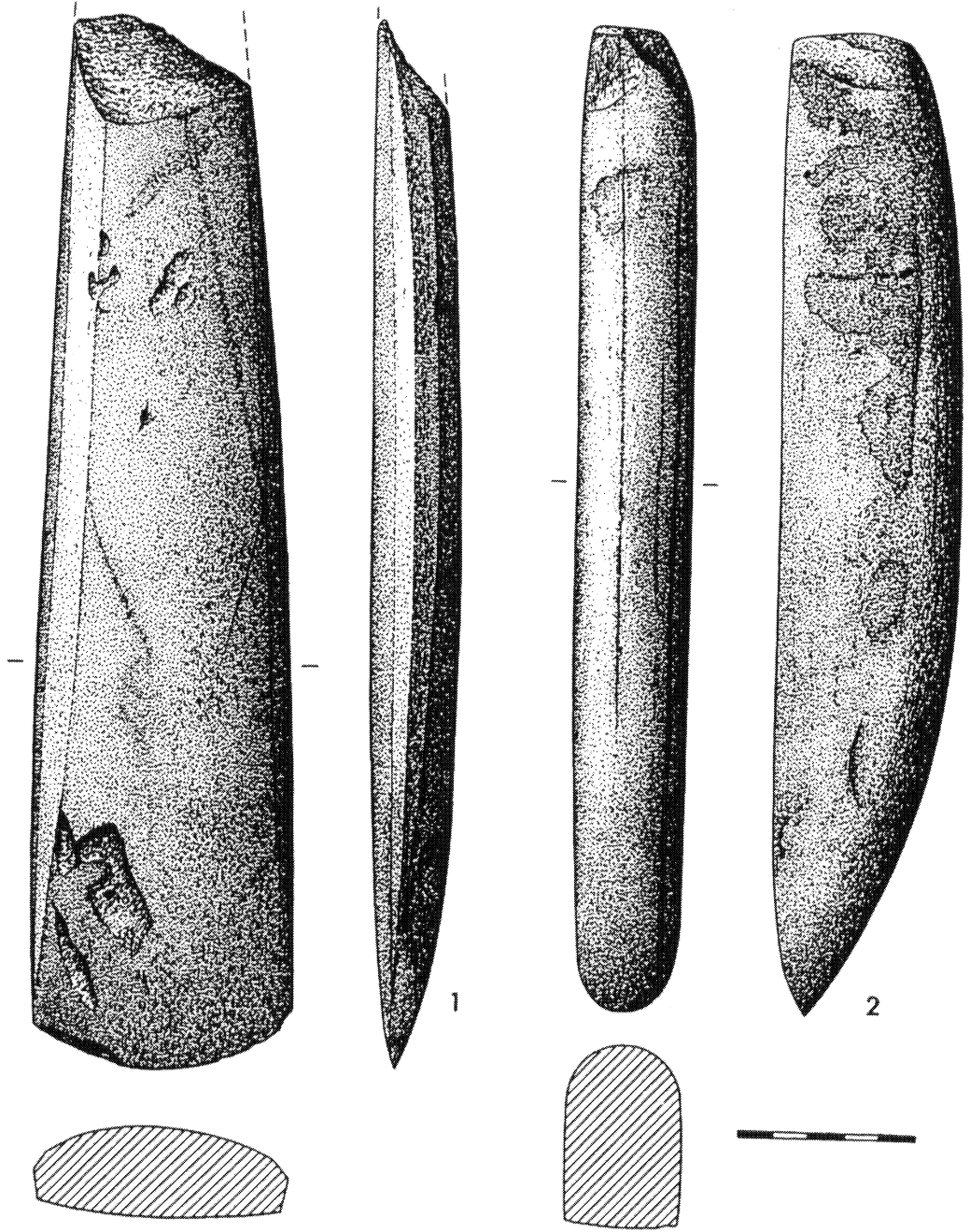


Fig. 4 Exemple de dépôts du Néolithique moyen. Alitzheim (Basse-Franconie, d'après Rosenstock 1994).

Le qualificatif d'objet de prestige ou d'apparat est particulièrement adapté pour l'un des trois grands types représentés. Il s'agit de l'herminette haute perforée ou, plus exactement, de la variante longue de cet outil (fig. 5, 1), dont plusieurs spécialistes ont contesté le caractère utilitaire et la fonctionnalité. Il s'agit en fait d'un outil hybride, puisqu'il conserve le profil plano-convexe des herminettes tout en présentant une perforation perpendiculaire au tranchant qui implique une utilisation comme hache. Alors qu'il est possible d'aligner plusieurs cas pour les herminettes plates et les herminettes hautes, il n'existe d'ailleurs, à ma connaissance, pas d'exemple de grande herminette haute perforée découverte en contexte funéraire ou en habitat. Les "coins perforés" mentionnés à propos des tombes Hinkelstein sont des pièces en général assez trapues et qui présentent déjà, dans plusieurs cas, un profil quadrangulaire proche de celui des haches perforées de type Roessen (*Äxte*) (fig. 5, 2.3).

Dans la mesure où, comme en témoignent éloquemment les dépôts de rivières, les herminettes n'étaient pas destinées à être récupérées, la pratique du dépôt peut être assimilée à une forme particulière de destruction de richesse. Un tel investissement de travail pour des objets qui sont avant tout des symboles est symptomatique de l'importance à la fois sociale et culturelle que devait revêtir l'herminette durant le Néolithique danubien, une importance qui est soulignée également par la fréquence des herminettes dans les mobiliers de tombes.

## 2. Discussion

On l'a vu, les dépôts du Néolithique danubien n'ont, malgré l'importance du phénomène, suscité que peu d'intérêt parmi les spécialistes. Dans un travail sur les dépôts du Chalcolithique, c'est-à-dire du Néolithique récent et final de notre système de référence, M. Lichardus-Itten passe rapidement sur les dépôts plus anciens qui, selon elle, ne comportent en général que des objets en pierre et sont à mettre en relation avec la construction des maisons (dépôt de fondation). Cette insistance sur le caractère anecdotique du phénomène au Néolithique n'est pas innocente. Il s'agit en fait, une fois de plus, de mettre en avant les différences structurelles qui opposeraient le Néolithique et le Chalcolithique. Ainsi les dépôts néolithiques ne seraient-ils qu'un épiphénomène peu digne d'intérêt, alors que les dépôts chalcolithiques marqueraient l'avènement d'une pratique qui se poursuivra ensuite jusqu'à l'Age du Bronze<sup>11</sup>.

Cette manière d'isoler les dépôts "néolithiques" paraît quelque peu artificielle. Comme on l'a vu, le lien avec les maisons n'est véritablement établi pour aucun dépôt connu. Pour qu'il en soit ainsi, il faudrait une relation stratigraphique non équivoque, comme par exemple la présence d'un ensemble d'herminettes au fond d'un trou de poteau ou d'un fossé de fondation. Cette condition n'est jamais réunie, et ceci même pour les dépôts rubanés, qui ont certes tous été découverts dans l'emprise d'habitats, mais jamais en relation organique avec un plan de maison. En outre, les vérifications menées suite à la découverte de plusieurs dépôts du Néolithique moyen ont clairement démontré qu'ils se trouvaient dans un endroit isolé, hors de tout contexte d'habitat. Cette remarque vaut d'ailleurs d'autant plus pour les dépôts en rivière ou les dépôts de marais.

Les deux autres caractéristiques importantes, propres elles aussi uniquement au Néolithique moyen, sont d'une part le caractère très stéréotypé des assemblages et, d'autre part, les dimensions des pièces qui composent les dépôts, dimensions qui suggèrent fortement que ces objets ont été façonnés spécialement pour la circonstance, et constituent par conséquent une catégorie à part, à côté des outils de la vie quotidienne. Comme je l'ai signalé, la fabrication des herminettes à l'aide de roches impropres à la taille de lames suffisamment longues implique la mise en oeuvre de la technique du sciage. Il est clair, en outre, que des objets atteignant 35, voire plus de 40 cm de long, supposent un investissement en temps considérable. Tout ceci pour fabriquer des objets dont la valeur paraît avant tout symbolique, comme en témoignent, au minimum, les dépôts de rivière ou de marais qui n'étaient assurément pas destinés à être récupérés, comme on le postule, de manière très générale, pour une partie des dépôts préhistoriques.

<sup>11</sup>"Bei den für die frühe Kupferzeit definierten Hortgruppen sind strukturell die Anfänge von Hortsitten zu sehen, wie sie später charakteristisch sind bis tief in die Bronzezeit hinein." (Lichardus-Itten 1991).

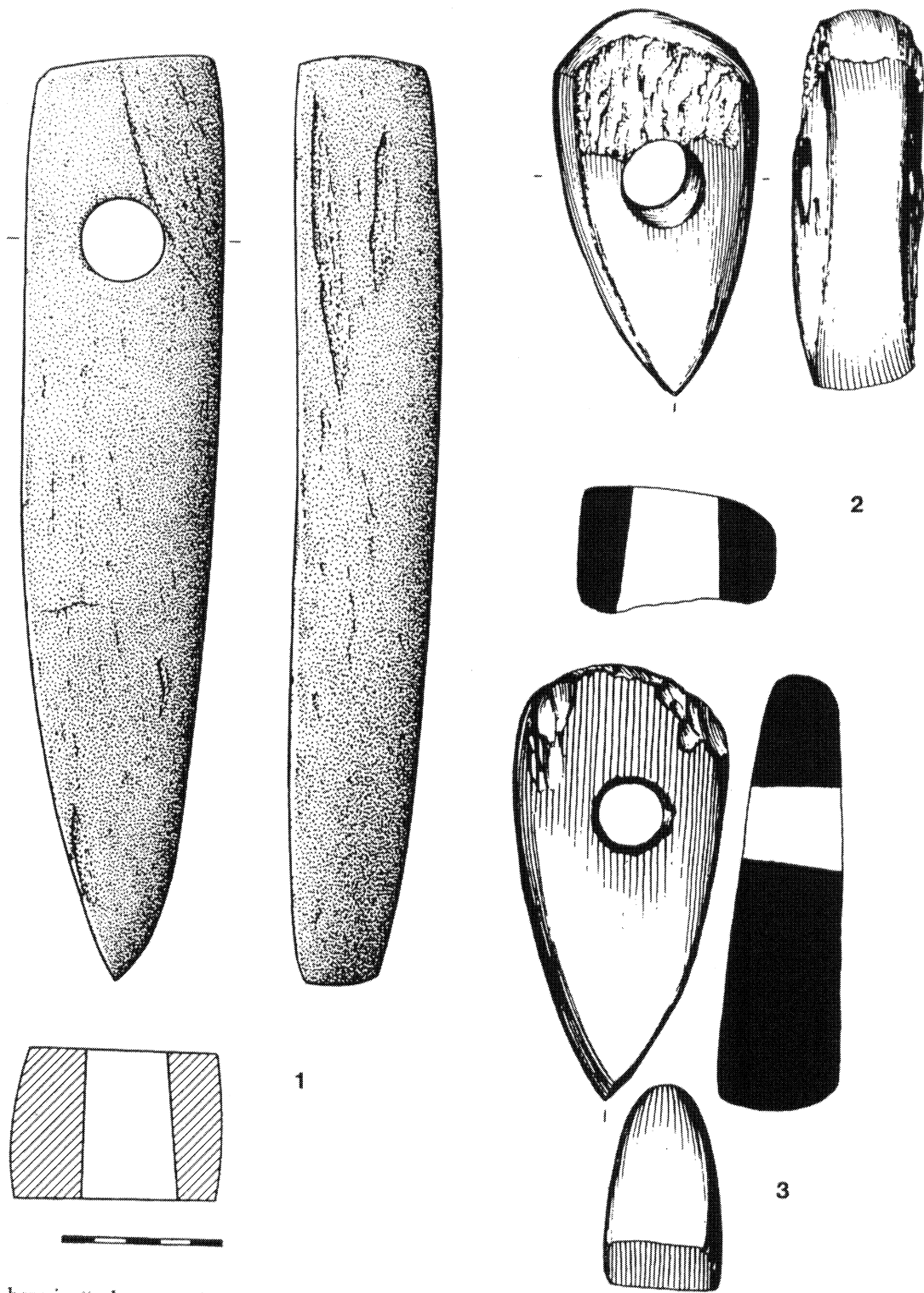


Fig. 5 1 herminette haute perforée provenant d'un dépôt; 2.3 herminettes hautes perforées provenant de tombes Hinkelstein (1 Kitzingen, Bass Franconie, d'après Rosenstock 1994; 2 Ditzingen, Baden-Wurtemberg, d'après Meier-Arendt 1975; 3 Monsheim, Rhénanie, d'après Meier-Arendt 1975).

Il y a donc là toutes les preuves de l'existence d'une véritable tradition fortement structurée, une "*Hortsitte*", dont l'importance sociale est tout à fait indiscutable, et qui ne présente aucune différence significative avec le phénomène des dépôts tel qu'on l'observe dans le Chalcolithique. Si l'on fait abstraction de la fascination qu'exerce le métal sur de nombreux chercheurs, on ne voit pas ce qui distingue structurellement un lot de grandes herminettes en pierre d'un ensemble d'objets en cuivre, et cela particulièrement lorsque le dépôt métallique est découvert en dehors des zones primaires de la métallurgie.

La pratique des dépôts semble donc, pour ce qui est du Néolithique danubien, apparaître à la fin du Rubané, s'épanouir durant la première moitié du *Mittelneolithikum*, avant de décliner ensuite assez rapidement au moment de l'horizon roessénien. Elle n'acquiert son caractère stéréotypé que dans la seconde phase. Comme on l'a vu, les dépôts rubanés livrent des pièces dont les dimensions n'excèdent pas celle des outils ordinaires. De plus, la pratique des dépôts ne semble pas, à ce moment, aussi nettement séparée des pratiques funéraires. Alors que, comme le montre la comparaison avec les objets issus des tombes Hinkelstein, la distinction est tout à fait claire au Néolithique moyen entre les grandes pièces des dépôts et les outils ordinaires des mobiliers funéraires, il est significatif que l'assemblage le plus spectaculaire du Rubané ait été découvert en contexte funéraire. Il s'agit du mobilier de la tombe 185 de la nécropole bavaroise d'Aiterhofen-Ödmühle qui contenait, entre autres, une herminette double perforée de 37,4 cm de long, une herminette moyenne de 33 cm et une herminette haute de 23 cm. La distinction mérite d'être soulignée: dans le Rubané, les herminettes d'apparat peuvent se trouver dans les mobiliers funéraires alors que les dépôts ne contiennent que des outils ordinaires. Dans le Néolithique moyen, on observe la situation inverse: outils dans les sépultures, herminettes d'apparat dans les dépôts. Il semble donc que l'émergence d'une véritable "*Hortsitte*" implique la mise en place d'une distinction claire entre les mobiliers funéraires et ceux des dépôts.

Il n'y aurait donc pas de différence de fond entre les divers épisodes à dépôts qui jalonnent la Préhistoire récente. Les dépôts semblent se multiplier dans certaines circonstances, persister durant une période assez courte avant de disparaître aussi brutalement qu'ils sont apparus. M. Lichardus-Itten établit, et c'est là que son travail trouve tout son sens, une relation entre les dépôts et l'existence d'un degré déjà élevé d'intégration sociale. Autrement dit, la pratique des dépôts serait liée à une ambiance générale de complexité sociale dont les principales caractéristiques sont celles qui entrent dans la définition de la période chalcolithique ou énéolithique telle que la conçoivent, entre autres, E. Neustupny (1969 et 1981) et J. Lichardus (1991).

Comment alors faut-il comprendre l'existence d'une véritable "*Hortsitte*" dès le Néolithique moyen, c'est-à-dire, grossièrement, dans le premier quart du Vème millénaire? Deux options s'offrent à nous. La première nous conduit à nous placer dans la logique développée par les concepteurs de l'Énéolithique/Chalcolithique conçu en tant que période historique dans une perspective évolutionniste, en admettant par conséquent que le Néolithique est caractérisé par un faible degré d'intégration. Dans ce cas, l'existence d'une "*Hortsitte*" dès ce moment signifie que les dépôts n'ont pas la signification qu'on leur prête habituellement, et qu'il convient donc de supprimer ce trait dans la liste des caractères distinctifs du Chalcolithique en tant que stade de développement des sociétés de la Préhistoire récente de l'Europe. La seconde postule qu'il y a réellement un lien entre les phases à dépôts et la complexité. Si l'on se place dans cette logique, il convient de se demander si l'état de complexité qui génère, entre autres innovations, les dépôts, n'existerait pas dès le Néolithique moyen. Et, au-delà, s'il ne convient pas soit de vieillir la limite entre le Néolithique et le Chalcolithique, soit de remettre en cause la pertinence même du clivage entre les deux stades.

Les indices archéologiques qui permettent de conclure à l'existence d'une société complexe de type chalcolithique ont été énumérés par J. Lichardus (1991). Parmi ces critères figurent en bonne place:

- \* l'existence d'habitats fortement structurés;
- \* une organisation sociale hiérarchisée dans laquelle les enfants sont intégrés au système hiérarchique;
- \* la présence de tombes monumentales (tertres);
- \* une différenciation horizontale à travers la spécialisation du travail, mais perceptible également dans l'existence de pratiques funéraires spécifiques suivant le sexe;
- \* l'existence de véritables mines de silex;
- \* la présence de lieux de culte en dehors de la sphère domestique, ceux-ci se présentant sous la forme de grands

bâtiments collectifs;

- \* l'introduction de nouvelles formes de dépôts.

Pour que notre seconde hypothèse se vérifie, il faudrait qu'au moins la plus grande partie de ces traits soient représentés dans le Néolithique ancien et/ou moyen. La recherche de tels indices en contexte danubien aurait paru parfaitement incongrue il y a seulement quelques années. Or une série de découvertes récentes, mais également une évolution générale des conceptions, font qu'aujourd'hui une telle entreprise devient envisageable. Une analyse détaillée nous mènerait beaucoup trop loin. Je me contenterai donc de passer en revue les principaux éléments.

*Différentiation verticale*: une société à hiérarchie clairement marquée, avec transmission héréditaire du pouvoir, existe dès la fin du Rubané (Jeunesse, à paraître). Pour le Néolithique moyen, une situation comparable a été suggérée récemment pour l'étape ancienne de la culture de Lengyel<sup>12</sup>. L'existence, dans la culture de Cerny (Bassin parisien), de tertres du type "*long barrows*" à tombe individuelle<sup>13</sup> dont la longueur peut approcher les 300 m ne laisse guère de doute sur la présence d'une hiérarchie sociale fortement marquée (Duhamel/Prestreau 1991). Comme l'a montré P. Van de Velde pour le Rubané récent, cette différenciation s'exprime également à travers l'architecture des maisons (Velde 1979). L'inertie induite par le paradigme dominant a fait que les maisons du Néolithique moyen n'ont pas encore été sérieusement étudiées sous cet angle. Les indices, en tout cas, ne manquent pas. Citons simplement la présence de bâtiments gigantesques comme la maison Roessen de Bochum-Hilltrop (64,5 m de long; Brandt 1967) et les écarts importants enregistrés sur le site également Roessen de Inden I, entre les 392 m<sup>2</sup> du bâtiment le plus grand et la soixantaine de m<sup>2</sup> de la maison la plus petite (Lüning 1982).

*Habitats fortement structurés*: les exemples les plus parlants nous viennent de Bavière et de Slovaquie. A Zlkovce (Slovaquie), un très grand (vestiges étalés sur 900 m de long) habitat du Lengyel ancien a été étudié sur environ 50 000 m<sup>2</sup> entre 1980 et 1985. Suivant le fouilleur, cette agglomération a pu compter jusqu'à 50 maisons contemporaines. Elle est entourée d'une palissade et possède en son centre une enceinte palissadée ovale (environ 75 m de long) qui présente plusieurs phases de réfection. A chacune de ces phases correspond un bâtiment unique qui occupe le centre de l'enceinte (Pavúk 1990 et 1991). Comment ne pas penser également aux grands habitats de la culture d'Oberlauterbach étudiés par J. Petrasch: à Kothingeichendorf comme à Künzing-Unternberg des villages très étendus sont à la fois entourés d'une grande enceinte à vocation probablement défensive et flanqués d'une enceinte cérémonielle circulaire (*Kreisgrabenanlage*) (Petrasch 1990 a et b).

*Présence de tombes monumentales*: les grands tertres Cerny ont déjà été évoqués à propos de la différenciation sociale. Les nécropoles les plus connues sont celles de Passy et Gron (Yonne), Balloy (Seine-et-Marne) et Rots (Calvados). Dans la dernière, l'une des sépultures se présente sous la forme d'un grand coffre en pierre. Parallèlement à ces "*long barrows*", la culture de Cerny voit également l'éclosion d'une architecture mégalithique probablement au moins aussi ancienne que les premiers monuments atlantiques. On citera les exemples d'Orville (Loiret; Simonin 1991) et de Malesherbes (Loiret; Richard 1986). Plus à l'est, il ne serait pas superflu, à mon avis, de reprendre le problème de la nécropole Stichbandkeramik de Prague-Bubenec, dont les deux cairns de pierre observés par le fouilleur (Horakova-Jansova 1934 et 1938) ont peut-être été un peu rapidement, par la suite, considérés comme postérieurs aux tombes néolithiques.

*Existence de lieux de cultes non-domestiques et de grands monuments collectifs*: des enceintes à vocation cérémonielle existent dès la fin du Rubané (Boelicke et al. 1988; Jeunesse 1996; Jeunesse, à paraître). Mais elles sont éclipsées, dans la première moitié du Néolithique moyen, par les extraordinaires enceintes circulaires (*Kreisgrabenanlagen*) de l'est de l'Europe centrale (Lengyel, Oberlauterbach, Stichbandkeramik). Le caractère collectif de ces monuments ne fait aucun doute. Leur utilisation pour des activités sociales et cultuelles (avec peut-être aussi, occasionnellement, une dimension funéraire) est plus que probable.

<sup>12</sup>"Social hierarchy advanced in the earlier Lengyel culture, including a possible increase in status of all the members of the families of major personages" (Pavúk 1991, à propos des nécropoles de l'étape I du Lengyel).

<sup>13</sup>Dans certains cas, les monuments contiennent un petit groupe de tombes, rarement plus de deux ou trois.

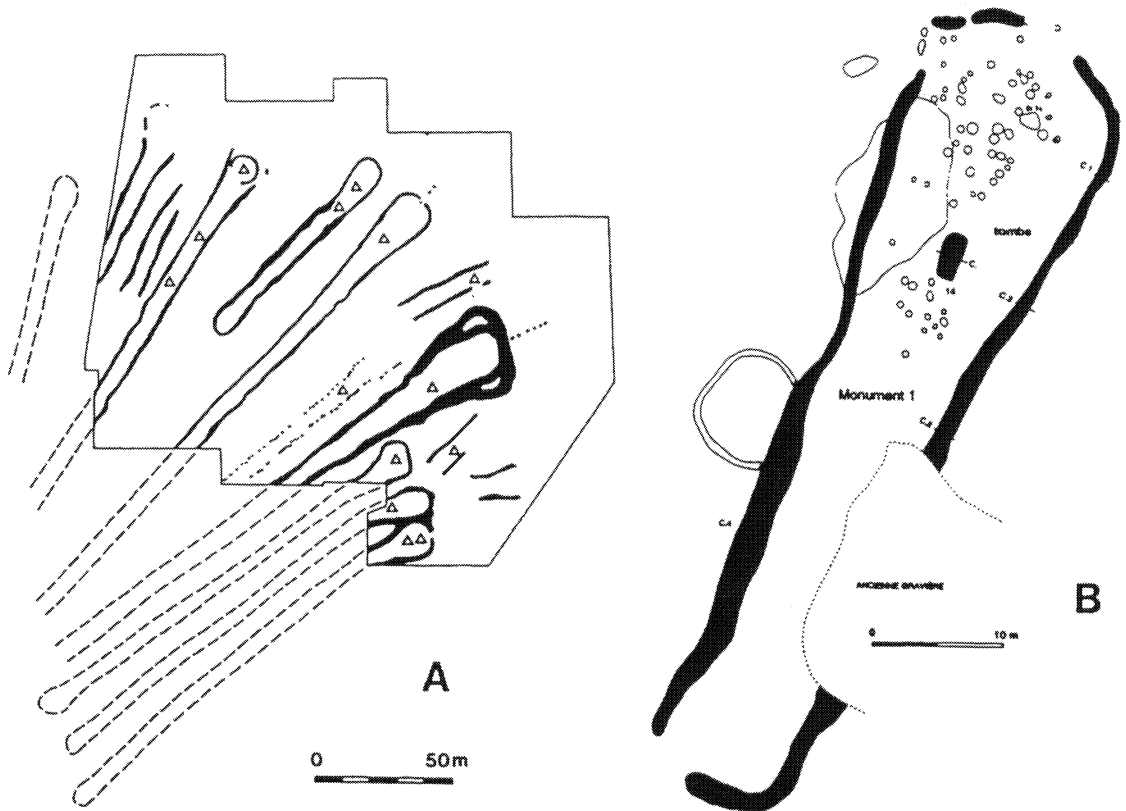


Fig. 6 "Long barrows" du Néolithique moyen du Bassin parisien (culture de Cerny, vers 4600 av. J.-C.). A: nécropole de Passy "La Sablonnière" (Yonne; d'après Duhamel et Prestreau 1991); B: détail d'un tertre à tombe unique, le monument 1 de Gron "Les Sablons" (Yonne; d'après Müller et al., à paraître).

*Mines de silex*: il s'agit là d'une question très controversée dont il n'est pas possible d'aborder tous les aspects dans le cadre de cet article. Contentons nous de signaler que l'existence de vastes complexes miniers exploitant le silex plaquettaire de Bavière dès le Néolithique moyen (Stichbandkeramik et Oberlauterbach) est aujourd'hui plus que probable. L'exemple le plus parlant est celui d'Abensberg-Arnhofen, avec ses 50 ha, ses milliers de puits et sa matière première que l'on retrouve vers l'ouest jusqu'en Westphalie et vers l'est jusqu'en Bohême (Engelhardt 1989 ; Blank 1994). La question de la circulation des roches utilisées pour les herminettes, en particulier les pièces d'apparat des dépôts, n'a, à ma connaissance, jamais été abordée sérieusement. L'examen macroscopique d'un certain nombre de pièces suggère pourtant fortement l'existence d'un petit nombre de gisements de matière première mis à contribution.

Il ne fait guère de doute que cet aspect eut été étudié en profondeur si nos dépôts étaient plus tardifs, postérieurs au Néolithique danubien. Songeons aussi à la manière dont est envisagée la circulation des coquillages marins (spondyle et autres variétés) dans le Rubané. Alors que, pour le Néolithique récent ou final, le moindre objet en cuivre fait l'objet



de spéculations sans fin sur l'existence de réseaux d'échanges à longue distance, le problème de l'approvisionnement en coquillages est soit ignoré, soit traité à l'intérieur d'un cadre restrictif directement inspiré par la vision primitiviste qui domine aussitôt que l'on aborde le Néolithique danubien.

Des partis pris identiques sont à l'oeuvre dans l'analyse des maisons. Si l'on met à part le travail cité plus haut de van de Velde, on peut dire que l'idée que les grandes maisons pourraient être des indices de différenciation sociale a jusqu'à présent été pratiquement ignorée. Pour le Moyen Age du Nord de l'Allemagne et des Pays-Bas, par exemple, des plans de villages analogues à ceux du Rubané sont toujours interprétés en termes de hiérarchie et de domination. L'option dominante peut se résumer à travers les interprétations de Soudsky (1969) pour les "*Grossbauten*" du Rubané (maisons de réunion), ou encore les travaux de J. Lüning (1982) sur le site Roessen de Inden I, pour lequel il considère que la taille de la maison est fonction non pas de la richesse ou du prestige de ses occupants, mais du nombre de familles qui y vivent sur un pied d'égalité (Lüning 1982). Dans les deux cas, le choix n'est pas dicté par des faits objectifs, mais par la conviction que les sociétés danubiennes présentent un fonctionnement foncièrement égalitaire.

Un traitement analogue est réservé aux indices de violence sociale, un aspect illustré récemment par les sites rubanés récent de Talheim (Wahl/König 1987) et de Schletz (Windl 1994; Windl/Teschler-Nicola 1995), ou encore par les vestiges funéraires exhumés dans l'emprise de l'enceinte cérémonielle Lengyel ancien de Friebritz (Neugebauer 1984; Lenneis et al. 1995). Là encore, on touche un point sensible du système qui prétend diviser le Néolithique européen en deux stades évolutifs structurellement différents. Une fois de plus, des faits que l'on attendrait plutôt dans le second stade, Chalcolithique ou Enéolithique, se manifestent dans le premier. C'est sans aucun doute une des raisons qui explique le caractère purement descriptif des premiers commentaires.

Il apparaît donc que, tout en prétendant récuser l'esprit de système, la plupart des spécialistes évoluent sans l'avouer explicitement dans un cadre conceptuel qui reste profondément imprégné par un ensemble cohérent d'idées reçues inspirées des vieilles théories évolutionnistes. Ces partis pris sont directement responsables du traitement différentiel réservé à des faits analogues suivant qu'ils sont datés d'en deçà ou d'au-delà du seuil qui sépare les deux grands stades. Il ne fait guère de doute que n'importe laquelle des caractéristiques qui viennent d'être énumérées pour le Néolithique danubien serait, si elle appartenait à des contextes plus tardifs, montée en épingle dans des démonstrations axées sur le caractère fortement hiérarchisé de la société correspondante.

Le paradoxe est qu'une telle accumulation d'indices interprétables en terme de complexité sociale n'a d'équivalent, si l'on met à part le Chalcolithique ancien carpatobalkanique sur lequel je reviendrai, dans aucun autre contexte néolithique en Europe. Prenons, par exemple, la culture de Michelsberg, une des plus importantes du Néolithique récent (ou de l'Enéolithique ancien) d'Europe centrale: à ma connaissance, on y relève ni indices d'échanges à longue distance, ni pratique systématique des dépôts, ni tombes monumentales, ni traces de violence sociale sur une échelle comparable à celle illustrée par Schletz et Talheim dans le Rubané.

Les seules cultures qui se détachent véritablement du lot commun et pour lesquelles on peut parler de différences structurelles avec le Néolithique ancien et moyen sont en fait celles du Chalcolithique ancien du domaine carpatobalkanique (cultures de Cucuteni-Tripolje et de Kodzadermen-Karanovo VI-Gumelnitsa). Des changements qualitatifs importants, sur lesquels il serait trop long de s'étendre ici, y sont clairement indiqués, par exemple, par les agglomérations géantes à caractère proto-urbain du groupe de Tripolje, par la dimension véritablement industrielle qu'atteignent les activités métallurgiques au moment de l'horizon à "outillage lourd" ("*Schwergeräte*") et, enfin, par les somptueux mobiliers de certaines tombes de la nécropole de Varna.

Comme j'ai déjà eu l'occasion de le suggérer, il convient de se méfier de la fascination qu'exercent les objets en cuivre. On pourrait multiplier les exemples montrant que deux ou trois petites alènes ou tel disque en cuivre ont plus de poids dans la réflexion sur la nature des sociétés néolithiques qu'une centaine de dépôts de haches d'apparat en pierre. Et cette remarque peut s'étendre aux indices de production métallurgique. Songeons, par exemple, à la culture de Pfyn, célèbre pour ses creusets qui indiquent sans ambiguïté l'existence d'une activité métallurgique. Au risque de passer pour un provocateur, je n'hésiterai pas à affirmer que la présence de ces indices n'est pas suffisante pour fonder l'existence de différences structurelles avec le Néolithique moyen. On se trouve face à une technique

relativement simple dont tout indique qu'elle a été empruntée aux sociétés du Chalcolithique sud-est européen et qui est utilisée pour une production limitée, sur une échelle modeste qui n'a aucune commune mesure avec celle du complexe carpatobalkanique. Rien ne prouve, même, l'existence de véritables spécialistes.

Essayons d'imaginer quel parti les puissantes communautés du Néolithique moyen danubien, celles des "*long barrows*" et des "*Kreisgrabenanlagen*", auraient pu tirer de la maîtrise de la technique métallurgique si elles y avaient eu accès. Il y a fort à parier que leurs réalisations auraient très largement dépassé, à la fois en qualité et en quantité, la modeste production des métallurgistes de la culture de Pfyn.

Il est naturellement facile de critiquer point par point les éléments que j'ai énumérés dans cet article afin de montrer qu'il est nécessaire de réviser notre interprétation historique du Néolithique danubien: rien n'est sûr pour ce qui est de l'interprétation sociologique des grandes maisons, la question de la fonction des *Kreisgrabenanlagen* bavaroises reste mal définie, des critiques subsistent sur leur attribution chronologique, etc. Nul n'osera cependant contester qu'il y a là un faisceau d'arguments propre à ébranler même les convictions les plus solides, une ambiance générale qui ne cadre pas avec l'image traditionnelle que l'on se fait des communautés danubiennes. On peut d'ailleurs également objecter que les mêmes incertitudes, les mêmes problèmes d'interprétation, existent pour les minières de silex et les enceintes du Néolithique récent. On peut également pousser très loin le raisonnement par l'absurde en disant, pour évoquer un autre point sensible de la discussion, qu'il n'y a pas plus de preuve de l'existence de véritables spécialistes dans l'Énéolithique (complexe carpatobalkanique mis à part) que dans le Néolithique.....

Mais même s'il est possible de discuter sans fin sur la signification des mines et des enceintes circulaires, on ne voit pas très bien comment interpréter les "*long barrows*" à tombes individuelles du Bassin parisien si l'on s'obstine à conserver la grille d'analyse ancienne qui postule une coupure nette entre un Néolithique égalitaire et un Énéolithique hiérarchisé. Il est clair que ces sépultures constituent la pierre angulaire de notre raisonnement, l'élément qui vient donner sens à toutes les données dispersées qui permettaient jusque là de douter des généralisations traditionnelles, mais cela tout en restant insuffisante pour proposer une véritable révision. Datés aux environs de 4500, les tertres Cerny viennent battre en brèche le vieux schéma évolutionniste qui assimilait d'un côté Néolithique danubien et petites tombes sans marquage en surface et, de l'autre, Néolithique récent/final et émergence des premières tombes monumentales. Ce schéma bien huilé postulait une coïncidence entre le passage à l'Énéolithique et l'apparition d'une nouvelle "*Grabkultur*" - pour reprendre l'expression chère à U. Fischer - caractérisée, entre autre, par l'apparition des premières tombes individuelles sous tumulus dans des contextes aussi divers que le premier Néolithique armoricain, la culture des gobelets à col en entonnoir (TRBK) et la culture de Baalberge, une pratique qui, via les sépultures également sous terre du Cordé, pouvait être considérée comme annonciatrice des premières tombes princières du Bronze ancien. Force est aujourd'hui de reconnaître que les monuments les plus imposants de toute cette séquence sont en réalité les plus anciens, ceux qui ont été érigés antérieurement à la charnière entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent/Énéolithique ancien.

L'émergence de la monumentalité semble d'ailleurs constituer le trait le plus saillant du Néolithique moyen. Comme on l'a vu, elle s'exprime différemment suivant les régions: tertres longs dans le Bassin parisien, très grandes maisons dans la culture de Roessen, fossés circulaires à vocation cérémonielle dans l'aire Stichbandkeramik-Oberlauterbach-Lengyel<sup>14</sup>.

Il y a là une tendance commune qui mériterait d'être examinée de plus près. Les liens entre ces trois types de structures dépassent d'ailleurs le problème des dimensions. A Balloy, deux des "*long barrows*" de la nécropole Cerny sont implantés sur les restes de deux maisons d'un habitat Villeneuve-Saint-Germain (Mordant, à paraître), illustrant de manière éclatante l'intuition de Childe sur les relations entre les tertres longs et les maisons danubiennes<sup>15</sup>. A Friebritz, 10 tombes à riches mobiliers situées au centre d'une enceinte circulaire (Lenneis et al. 1995) suggèrent fortement que les "*Kreisgrabenanlagen*" ont pu occasionnellement avoir un rôle funéraire. Il en est de même à

<sup>14</sup> Pour les *Kreisgrabenanlagen*, la monumentalité s'exprime dans le diamètre du monument, mais également dans les dimensions des fossés, qui peuvent atteindre 10 m de large pour 5 m de profondeur.

<sup>15</sup> Il ne fait guère de doute, dans ce cas, que ce sont les restes encore visibles des maisons détruites qui ont guidés les bâtisseurs des tertres.

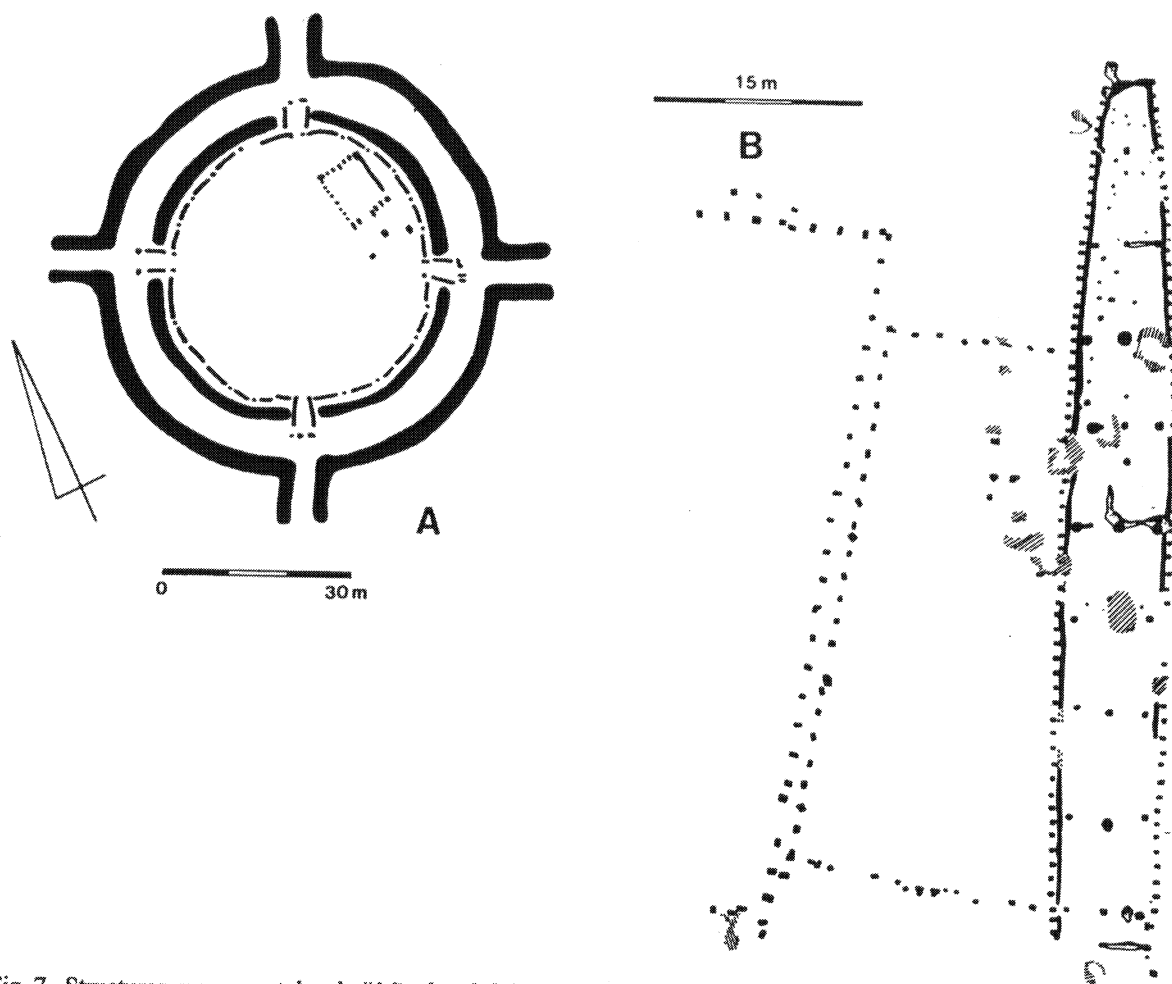


Fig. 7 Structures monumentales du "Mittelneolithikum": A *Kreisgrabenanlage* Lengyel ancien de Bucany (Slovaquie; d'après Pavuk 1993, pl. 2); B maison Roessen de Bochum-Hilltrop (Rhénanie du nord - Westphalie; d'après Müller-Karpe 1968, T. 234).

Mühlbach, toujours en Autriche, où c'est une tombe unique, celle d'un homme accompagné d'un squelette de chien, qui se trouvait au centre d'un fossé circulaire de 46 m de diamètre (Lenneis et al. 1995). A travers ces affinités fonctionnelles, une relation symbolique semble donc se dessiner entre, d'un côté, tombes individuelles ou petits groupes de sépultures à riches mobiliers et, en face, les grandes maisons et les enceintes circulaires. Cette dernière observation renforce l'idée que, derrière les grands monuments *collectifs* que constituent les enceintes, les tertres longs, mais également les très grandes maisons, il y a bien une société à structure inégalitaire.

### 3. Pour conclure

La difficulté qu'éprouvent les partisans de la distinction Néolithique - Enéolithique à conceptualiser la question des dépôts néolithiques, pour lesquels ils rejettent l'existence d'une véritable "*Hortsitte*", a déjà été évoquée. Les faits semblent pourtant bien démontrer qu'un tel phénomène a eu lieu dans le Néolithique danubien, durant le premier quart du Ve millénaire av. J.-C., et qu'il n'y a donc aucune raison de comprendre différemment les dépôts néolithiques et les dépôts énéo/chalcolithiques. Les deux ensembles sont réunis par leurs caractéristiques intrinsèques, mais également, dans une certaine mesure, par leurs contextes d'apparition. Comme pour le Chalcolithique, on observe en effet que le phénomène des dépôts dans le Néolithique moyen de l'Europe centrale se produit dans le cadre d'une mutation de la

société qui va dans le sens d'un surcroît d'inégalité.

La signification de cette concomitance reste difficile à saisir, de même que l'existence, postulée par plus d'un chercheur sans être jamais clairement explicitée, d'une relation entre la pratique des dépôts et une organisation sociale hiérarchisée. L'objectif de ce travail était simplement de montrer que, si une telle relation existe, il n'y a aucune raison de postuler *a priori* qu'elle sera de nature différente suivant que l'on se situe au Néolithique ou au Chalcolithique. Les réticences des partisans d'une différence radicale entre Néolithique et Enéolithique vis-à-vis des dépôts néolithiques ne trouvent aucune justification dans les faits eux-mêmes. Elles viennent justement de ce que les faits ne cadrent pas avec la théorie générale de l'évolution historique durant le Vème millénaire avant J.-C. Leur raisonnement peut être résumé de la manière suivante: 1) les dépôts sont l'expression de sociétés déjà bien différenciées; 2) ce type de société n'existe pas antérieurement au Chalcolithique; 3) ce que l'on appelle "dépôt" en contexte néolithique est structurellement différent des dépôts postérieurs et, en tout état de cause, il n'y a pas de véritable "Hortsitte" bien structurée durant le Néolithique.

Affirmer, comme je le fais ici, qu'il n'y a en fait pas de différence de fond entre les deux périodes pour ce qui concerne la pratique des dépôts, ouvre la voie à deux interprétations bien distinctes suivant que l'on accepte ou non l'existence d'une relation entre société fortement différenciée et pratique des dépôts:

a) il n'existe aucune corrélation entre ces deux ordres de faits. Dans ce cas, il convient de déconnecter la question des dépôts du débat sur l'opposition Néolithique/Chalcolithique et de se tourner vers des hypothèses qui donneront forcément une dimension historique plus modeste au phénomène des dépôts;

b) le lien entre dépôt (en tant que phénomène) et société différenciée est réel. Il convient donc d'admettre l'existence de sociétés déjà bien différenciées au Néolithique. C'est bien sûr cette seconde option qui est la plus lourde de conséquences, puisqu'elle conduit à remettre en cause la spécificité de l'Enéolithique en tant que période historique et à soumettre à critique le schéma évolutionniste classique sur lequel repose la plupart des synthèses historiques consacrées à la Préhistoire récente de l'Europe.

En essayant de faire un inventaire rapide des indices de différenciation qui se manifestent au moment de la grande phase à dépôts du Néolithique danubien, c'est bien sûr vers une réflexion centrée sur la seconde de ces hypothèses que j'ai souhaité orienter le débat. En utilisant à dessein les critères de définition du Chalcolithique en tant que stade de développement pour tenter de comprendre les sociétés néolithiques du début du Vème millénaire, je pense être parvenu à montrer que les différences structurelles habituellement postulées sont loin d'apparaître avec toute la netteté que supposerait une distinction aussi radicale. Les signes de la différenciation existent bel et bien dès le Néolithique, et cela à un niveau qui, dans les phases postérieures du Néo-/Enéolithique, n'est véritablement dépassé que dans certaines cultures de l'âge du cuivre du domaine carpatobalkanique.

Il y a peu de temps encore, les dépôts néolithiques pouvaient apparaître comme un trait isolé difficile à replacer au sein d'un système interprétatif global. Les résultats des prospections aériennes et des fouilles de grande envergure menées depuis une vingtaine d'années, avec notamment la mise en évidence des nécropoles à "long barrows" et des "Kreigrabenanlagen", ont conduit à un renouvellement de la base documentaire qui appelle de nouvelles problématiques de recherche. Il n'est plus concevable, aujourd'hui, de porter sur les sociétés néolithiques le même regard que Gordon Childe. La prise en compte des données récentes implique, au moins dans un premier temps, de prendre ses distances avec les reconstructions historiques classiques, au premier rang desquelles figure la distinction Néolithique - Enéolithique.

Comme le montre bien l'exemple de l'interprétation de la maison danubienne, l'utilisation de ce clivage a amené nombre de chercheurs à donner systématiquement une coloration "égalitaire" aux structures du Néolithique danubien, alors que des découvertes formellement analogues, voire souvent moins évocatrices, étaient mobilisées pour illustrer le caractère hiérarchisé des sociétés de l'Enéolithique. L'emploi, souvent implicite, de ce schéma évolutionniste unilinéaire a aujourd'hui un effet négatif sur les progrès de la recherche, en ce qu'il empêche de prendre toute la mesure des découvertes récentes et de se faire une idée objective du fonctionnement des sociétés du Néolithique danubien. Il est temps aujourd'hui de reprendre une à une les différentes facettes de leur fonctionnement (maison, enceintes, pratiques funéraires,...) avec un oeil nouveau débarrassé de tout parti pris. L'objectif de cette brève étude des dépôts d'outils était d'essayer de montrer à quel point une telle révision pourrait être bénéfique pour notre connaissance du Néolithique de l'Europe centrale.

**Annexe:** dépôts découverts en Allemagne centrale postérieurement au catalogue dressé par H. Quitta en 1955:

DRESDEN-NICKERN: voir note 7.

ESCHENBERGEN, Kr. Gotha: 1968; 4 herminettes plates (20,7 - 27,5 - 30,4 - 32,3 cm), 1 moyenne (22,7 cm) et 2 hautes (20,5 et 37,5 cm) (Müller 1968).

GRABE, Kr. Mülhausen (Thuringe): 1968; 6 outils dont une herminette plate de forme trapézoïdale avec amorce de perforation, 2 hautes (32,4 et 31,6 cm) et trois fragments, résultats de destructions récentes (Hesse 1969). Des vérifications ont permis de démontrer qu'il s'agissait bien d'un dépôt isolé, non lié à un habitat.

HOLLEBEN: 8 pièces (herminettes hautes et plates) dont au moins un produit semi-fini (ébauche avec début de polissage) (Behrends 1973).

MAGDEBURG-PRESTER: 2 herminettes hautes (11 et 25 cm) et 2 plates (12 et 19,5 cm) (Behrends 1973; Kaufmann 1975).

MÜLVERSTEDT, Kr. Langensalza: 1937; 2 herminettes hautes perforées (34 et 37 cm) (Kaufmann 1959).

SCHEUDER, Kr. Köthen: 1963; 4 herminettes hautes perforées (43,5 - 33,2 - 31 - 30 cm). Des vérifications ont permis de démontrer qu'il s'agissait bien d'un dépôt isolé, non lié à un habitat (Schmidt 1969; Behrends 1973).

SEEBERGEN, Kr. Gotha: 1957; 1 herminette plate (14,2 cm), 1 haute (29 cm) et une haute perforée avec amorce de perforation (29,2 cm) (Hennig 1963). Traces de sciage pour les deux dernières, qui pourraient, suivant Hennig, provenir d'une même plaque rocheuse.

SUNDHAUSEN, Kr. Gotha: 1972; 2 herminettes hautes perforées (37,5 et 28,8 cm) (Vogel 1937).

## Bibliographie

Baumann 1962

W. Baumann, Zwei bandkeramische Steingerätedepots von Dresden-Nickern. Ausgr. u. Funde 7, 1962, 69-74.

Behrends 1973

H. Behrends, Die Jungsteinzeit im Mittelbe-Saale-Gebiet. Veröff. Landesmus. Vorgesch. Halle 2 (Berlin 1973).

Blank 1994

R. Blank, Plattenhornstein-Artefakte im süd-westfälischen Raum. Ein Beitrag zur Distribution neolithischer Hornsteine im Neolithikum. Arch. Korbl. 24, 1994, 29-39.

Boelicke et al. 1988

U. Boelicke, D. von Brandt, J. Lüning, P. Stehli, A. Zimmermann, Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler 8. Rheinische Ausgr. 28 (Köln 1988).

Brandt 1967

K. Brandt, Neolithische Siedlungsplätze im Stadtgebiet von Bochum. Quellenschriften zur westdeutschen Vor- und Frühgeschichte 8 (Bonn 1967).

Brandt 1967

K.H. Brandt, Studien über steinerne Äxte und Beile der jüngeren Steinzeit und der Stein-Kupferzeit Nordwestdeutschlands. Münster. Beitr. zur Vorgeschichtsforschung 2 (Hildesheim 1967).

Brandt 1995

K.H. Brandt, Donauländische Geräte aus dem Südkreis Soltau-Fallingbostal. Kunde N. F. 46, 1995, 1-27.

Buttler, Haberey 1936

W. Buttler, W. Haberey, Die bandkeramische Ansiedlung bei Köln-Lindenthal. Röm.-Germ. Forsch. 11 (1936).

Coblenz 1962

W. Coblenz, Bandkeramischer Kannibalismus in Zauschwitz. Ausgr. u. Funde 7, 1962, 67-69.

Deichmüller 1968

J. Deichmüller, Schuhleistenkeil-Depotfunde aus Luttum, Kr. Verden/Aller. Nachr. Niedersachsens Urgesch. 37, 1968, 100-102.

Duhamel/Prestreau 1991

P. Duhamel, M. Prestreau, La nécropole monumentale de Passy dans le contexte du gigantisme funéraire européen. Actes du 14<sup>e</sup> colloque inter-régional sur le Néolithique (Blois 1987) 103-118.

Engelhardt 1989

B. Engelhardt, Das neolithische Silexabbaurevier von Arnhofen, Lkr. Kelheim in Niederbayern. Bylany Seminar 1987 - Collected papers, 135-139.

Heintz 1973

G. Heintz, Observations archéologiques à Dachstein, de 1957 à 1972. Cahiers Alsaciens Arch. 17, 1973, 21-36.

- Hennig 1963  
E. Hennig, Ein Werkstatt-Verwahrfund von Seebergen, Kr. Gotha. Alt-Thüringen 6, 1962/63, 176-180 et pl.18.
- Hesse 1969  
H. Hesse, Ein bandkeramischer Hortfund aus Grabe, Kreis Mühlhausen (Thüringen). Ausgr. u. Funde 14, 1969, 231-237.
- Horakova-Jansova 1934  
L. Horakova-Jansova, Zarove Hroby s vypichanou keramikou v Praze-Bubenci. Zprávy 4, 1931, 28-45.
- Horakova-Jansova 1938  
L. Horakova-Jansova, Die Herkunft der Stichbandkeramik in Böhmen. Obzor Prehist. 11, 1938, 81-138.
- Jeunesse 1996  
Ch. Jeunesse, Les fossés d'enceinte de la culture à céramique linéaire en Alsace. In: la Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien: carrefour ou frontière? Actes du XVIII<sup>e</sup> colloque interrégional sur le Néolithique. Dijon 1991, 14<sup>e</sup> suppl. Rev. Arch. Est et Centre-Est (1996) 257-269.
- Jeunesse (A paraître)  
Ch. Jeunesse, Variabilité des pratiques funéraires et différenciation sociale dans le Néolithique ancien danubien. Gallia Préhist. 38, 1996.
- Jeunesse (A paraître)  
Ch. Jeunesse, Les enceintes à fossés interrompus du Néolithique danubien ancien et moyen et leurs relations avec le Néolithique récent. A paraître dans Arch. Korabl.
- Kessler 1931  
P.T. Kessler, Zwei neue Depotfunde der Bandkeramik von Gau-Algesheim. Germania 15, 1931, 51-52.
- Kaufmann 1959  
H. Kaufmann, Der Felsgerät-Verwahrfund von Mülverstedt, Kr. Langensalza. Ausgr. u. Funde 4, 1959, 233-235.
- Lenneis et al 1995  
E. Lenneis, Ch. Neugebauer-Maresch, E. Ruttkay, Jungsteinzeit im Osten Österreichs (Wien 1995).
- Lichardus 1991  
J. Lichardus, Die Kupferzeit als historische Epoche. In: Lichardus J. (éd.), Die Kupferzeit als historische Epoche. Saarbrücker Beitr. AltKde. 55, 1991, 763-800.
- Lichardus-Itten 1991  
M. Lichardus-Itten, Hortfunde als Quellen zum Verständnis der frühen Kupferzeit. In: Lichardus J. (éd.) Die Kupferzeit als historische Epoche. Saarbrücker Beitr. AltKde. 55, 1991, 753-762.
- Lüning 1982  
J. Lüning, Siedlung und Siedlungslandschaft in bandkeramischer und Rössener Zeit. Offa 39, 1982, 9-33.
- Mordant (A paraître)  
D. Mordant, Sépultures et nécropoles des VI<sup>e</sup>me et V<sup>e</sup>me millénaires du Bassin Seine-Yonne. In: Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du 22<sup>e</sup>me colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 1995. Suppl. Cahiers Assoc. Promotion Recherche Arch. Alsace.
- Meier-Arendt 1975  
W. Meier-Arendt, Die Hinkelstein Gruppe. Röm.-Germ. Forschungen 35 (Berlin 1975).
- Müller 1968  
D.W. Müller, Siedlungsschicht mit Steingeräteverwahrfund aus der Gemarkung Eschenbergen, Kr. Gotha. Ausgr. u. Funde 13, 1968, 236-239.
- Müller et al. (à paraître)  
F. Müller, P. Duhamel, A. Augereau, G. Depierre, Une nouvelle nécropole monumentale Cerny à GRON Les Sablons (Yonne). In: Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine. Actes du 22<sup>e</sup>me colloque interrégional sur le Néolithique, Strasbourg 1995. Suppl. Cahiers de l'Assoc. pour la Promotion de la Recherche Arch. Alsace.
- Neugebauer 1984  
J.W. Neugebauer, Befestigungen und Kultanlagen des Mittelneolithikums in Niederösterreich am Beispiel von Falkenstein "Schanzboden" und Friebritz. Mitt. österr. Arbeitsgemeinschaft Ur- u. Frühgesch. 33-34, 1983-84, 175-187.
- Neustupny 1969  
E. Neustupny, Der Übergang vom Neolithikum zum Aeneolithikum und der Ausklang der Lengyel Kultur. Stud. Zvesti Arch. Ústavu 17, 1969, 271-301.
- Neustupny 1981  
E. Neustupny, Das Äneolithikum Mitteleuropas. Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch. 63, 1981, 177-187.
- Pavúk 1990  
J. Pavúk, Siedlung der Lengyel-Kultur mit Palisadenanlagen in Zlkovce, Westslowakei. Jahresschr. Mitteldt. Vorgesch. 73, 1990, 137-142.